

mardi 27 octobre 2009 LE FIGARO - N° 20 292 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

# LE FIGARO et vous

## Le Napoléon impossible de Stanley Kubrick

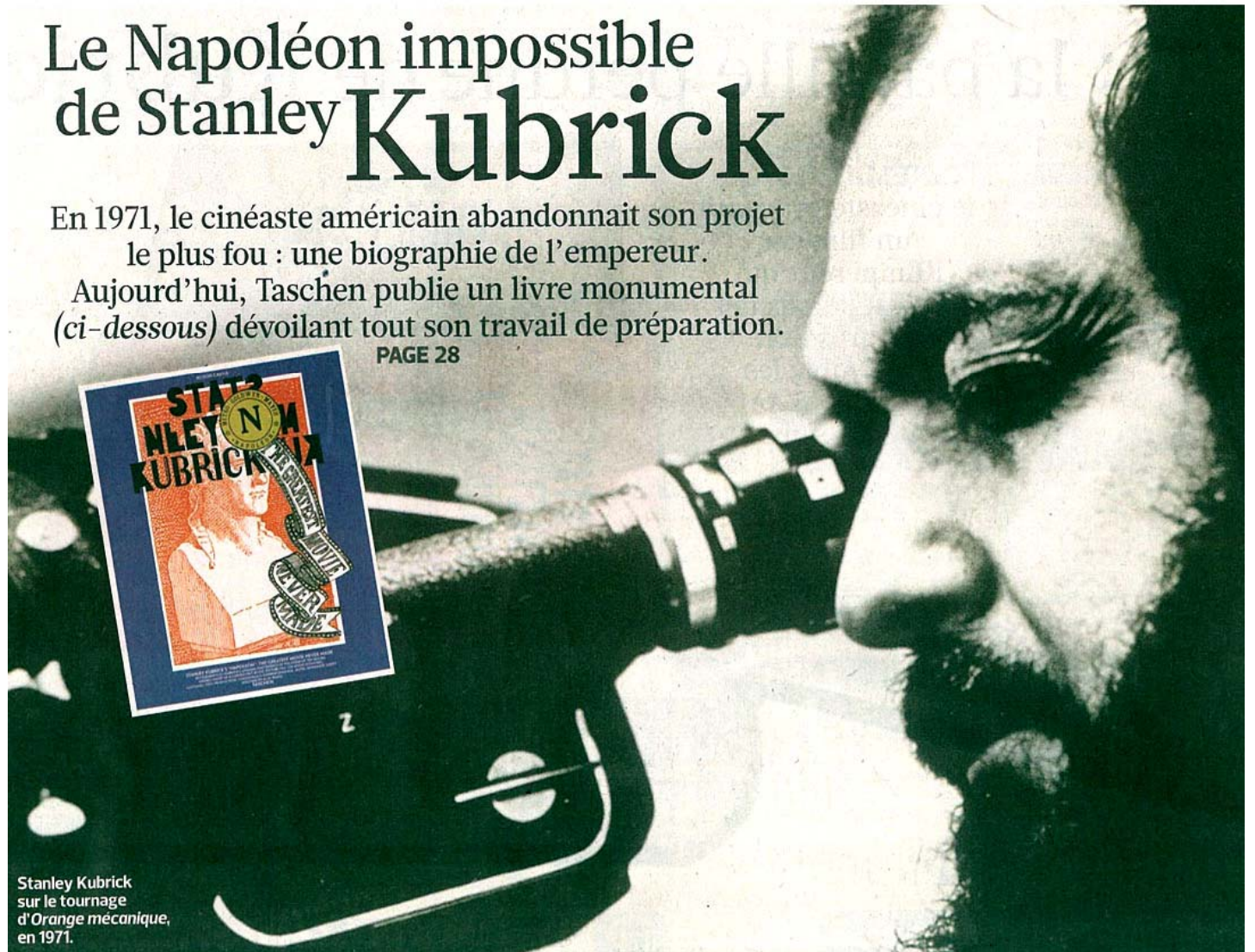
En 1971, le cinéaste américain abandonnait son projet  
le plus fou : une biographie de l'empereur.

Aujourd'hui, Taschen publie un livre monumental  
(ci-dessous) dévoilant tout son travail de préparation.

PAGE 28



Stanley Kubrick  
sur le tournage  
d'*Orange mécanique*,  
en 1971.



# Napoléon : la bataille perdue de Kubrick

**A** **ÉRIC NEUHOFF**

l'époque, le téléphone de Kubrick était le 953 2773. C'était en 1969. Le réalisateur venait de terminer *2001 : l'odyssée de l'espace*. Son futur projet l'accaparait déjà. Il s'agissait d'une biographie de Napoléon que devait produire la Metro-Goldwyn-Mayer. Le film ne s'est jamais fait. Des archives énormes avaient été rassemblées. Un coffret de dix ouvrages les présente aujourd'hui.

On est impressionné par les tonnes de recherches qu'avait menées le cinéaste. Voici un fac-similé du scénario, annoté de la main de l'auteur. Il comptait 186 pages. Première image : Napoléon en Corse à l'âge de 4 ans, son nounours dans les bras. Le long-métrage (trois heures) était prévu pour se conclure par la même peluche, dans la chambre de Letizia, après la mort de l'Empereur.

Kubrick avait tout gardé dans des malles, des secrétaires. Des repérages avaient été effectués en Yougoslavie, en France, en Italie, en Roumanie, en Belgique. Andrew Birkin, le frère de Jane, avait été envoyé sur le terrain. Pour les batailles, on avait recruté 50 000 soldats. Les essayages de costumes avaient eu lieu. Des figurants posent en uniforme de hussards ou de dragons. Kubrick avait acheté les droits du livre de Felix Markham sur le sujet. Il bombardait ce professeur d'innombrables missives, le harcelant sans cesse sur des points de détail et l'ayant engagé comme consultant.

## 17 000 images d'époque

Sa méticulosité était telle qu'il lui demandait si Napoléon avait pu fêter le jour de l'An 1799 ou si les lois de la Révolution avaient interdit ce genre de célébration. Autre question : comment les chevaux de l'armée étaient-ils équipés ? De nombreux acteurs avaient été approchés pour le rôle-titre, dont Oskar Werner et Ian Holm. Finalement, le choix s'était porté sur David Hemmings. Pour Joséphine, Audrey Hepburn déclina poliment la proposition, dans une lettre postée de Suisse sur papier bleu. Les raisons de ce refus ne sont pas claires, mais dans le script Napoléon rencontrait Joséphine au cours d'une orgie.



Une vaste émotion vous submerge à plonger dans ces trésors. Chaque personnage avait droit à sa fiche de couleur, sur laquelle sa vie était consignée pratiquement heure par heure. Kubrick avait constitué un dossier iconographique de 17 000 images d'époque photographiées puis conservées sur des cartes IBM perforées. Le tournage aurait duré 150 jours. Le metteur en scène estimait que le résultat contiendrait « tout ce qu'une bonne histoire pourrait avoir ». La modestie ne l'embarrassait pas : « Première chose, je pars du principe qu'il n'y a jamais eu de grand film historique. » Il avait été déçu par le *Napoléon* d'Abel Gance. Son ambition était carrément de signer « le meilleur film jamais réalisé ».



On voit que Kubrick fut son propre Napoléon. La mégalomanie ne lui faisait pas peur. On est sidéré par l'ampleur du travail que réclamèrent ces préparatifs. Kubrick comparait son esprit à un meuble à tiroirs, chaque problème étant classé dans l'un d'eux. Cette maniaquerie laisse pantois. Les fétichistes que sont les cinéphiles compulsent avec fébrilité ces dix volumes cachés dans une énorme reliure verte. Dessins, feuilles de budget, correspondances variées. On a la sensation de pénétrer dans les coulisses du génie. Il se résume apparemment à une longue patience.

Au bout de deux ans, la MGM jette le gant. Il faut dire qu'entre-temps le *Waterloo* de Bondartchouk, avec Rod Steiger, avait été un échec noir (« un film tellement imbécile », écrit Kubrick). Contactés, les United Artists renoncèrent presque aussitôt. Adieu au « plus grand film qui n'a jamais été fait ».

Restent ces 88 boîtes contenant le rêve fou de ce perfectionniste qui ne se reposa pas longtemps : il se lança très vite dans l'aventure d'*Orange mécanique*. Les batailles perdues sont parfois les plus belles victoires. Kubrick y repensait de temps en temps. « Je n'ai passérieusement réfléchi au film sur Napoléon depuis des années, avouait-il en 1980.

**CINÉMA** En 1969, le cinéaste préparait un film sur l'Empereur qui ne s'est jamais fait. Un gros livre rassemble les archives de ce projet gigantesque.

L'inflation situerait ce film aux environs de 50 à 60 millions de dollars et je ne suis pas sûr qu'il pourrait durer moins de trois heures. » Aujourd'hui, les coûts seraient encore plus prohibitifs. Pourtant, il paraît que Spielberg et Ang Lee ont jeté récemment un œil sur l'affaire. Le seul moyen d'imaginer ce qu'aurait donné cette épopée est de consulter ces ouvrages qui forment un film au conditionnel passé. En 1971, le général corse fut remplacé au pied levé par Malcolm McDowell en voyou fan de Beethoven. Stanley Kubrick est mort et le 953 2773 sonne dans le vide pour toujours. ■ « Stanley Kubrick's Napoleon : the Greatest Movie Never Made », sous la direction d'Allison Castle aux Éditions Taschen. Prix : 500 €.

50 000 figurants payés deux dollars de l'heure avaient été prévus pour reconstituer les armées napoléonienne, russe et autrichienne. Les uniformes de dragons et de hussards étaient prêts. Il n'y manquait pas un bouton de guêtre. Des repérages avaient même été effectués en Roumanie où Stanley Kubrick devait tourner les scènes de bataille.

KRUBERG

